

La nouvelle aventure des manuscrits de Qumrân

par BENOÎT DE SAGAZAN rédacteur en chef

VUE DU SITE DE QUMRÂN ET DE LA MER MORTE
© E. Simanor/CIRIC

Sixante ans après leur découverte, « les manuscrits de la mer Morte », comme on les a appelés longtemps, ou la bibliothèque de Qumrân, comme l'usage semble prévaloir aujourd'hui, fascinent toujours autant chercheurs et grand public.

Quel mystère, quel secret, quelle révélation portent ces manuscrits ? Que racontent ces fragments des quelque 900 rouleaux ? Découverts dans onze grottes, entre 1946 et 1953, ils se répartissent entre traités spirituels et règles communautaires, textes bibliques, et divers autres récits. Les textes bibliques sont les plus nombreux. Leur datation s'échelonne du II^e siècle av. J.-C. au I^{er} siècle de l'ère chrétienne. Parmi les perles de la découverte demeure le fameux « rouleau d'Isaïe A ». Il s'agit du plus ancien manuscrit hébreu complet et connu du Livre d'Isaïe. Confectionné sans doute au II^e siècle av. J.-C., écrit sur

bles pour d'autres, l'origine de cette bibliothèque et le motif de sa constitution restent donc, à ce jour, énigmatiques.

Si ces manuscrits créent encore l'événement aujourd'hui, c'est parce qu'ils suscitent toujours la curiosité des chercheurs et des éditeurs. Les éditions du Cerf ont confié en 2003 à André Paul, bibliste de renom et ami de longue date des textes de Qumrân, la responsabilité d'une édition intégrale et bilingue (texte d'origine et français) des rouleaux de la bibliothèque. Le génie d'André Paul fut ensuite de réunir autour de lui de jeunes chercheurs et traducteurs – sept d'entre eux ont moins de 35 ans. Ensemble ils ont multiplié les approches et marié les disciplines scientifiques, appuyant leur travail sur les ressources offertes par les nouvelles technologies. Et ils auraient eu tort de s'en priver car ces dernières leur ont permis des assemblages inédits de fragments, véritable partie de puzzle, et des interprétations plus convaincantes dans la restitution des textes originels, permettant notamment de trouver la bonne lettre manquante qu'elle soit manuscrite en hébreu, en grec ou en araméen.

À cette méthode originale s'ajoute l'aventure d'une édition bilingue, la première en langue française. Le tout en neuf volumes dont le premier nous est livré par les éditions du Cerf, dont on peut saluer ici le courage et l'audace. Le courage de tenir : cinq années se sont passées entre l'idée et la première publication et de nombreuses autres sont à venir avant la publication de bibliothèque entière. Une audace aussi, peut-être en partie récompensée par les premières demandes de traduction étrangère... ●

« L'origine de la bibliothèque de Qumrân reste à ce jour énigmatique. »

17 feuilles de cuir cousues les unes aux autres, ce texte déroule son récit sur une longueur totale d'environ 7,30 m.

L'un des inventeurs de cette découverte archéologique majeure du XX^e siècle, le père Roland de Vaux avait émis l'hypothèse d'une bibliothèque constituée par la secte juive des esséniens qui menaient à l'écart de la société de l'époque une vie communautaire quasi monacale et autarcique. Or l'apport archéologique a montré que, loin de l'idée d'une « solitude au désert », le site connu plusieurs occupations et, surtout, qu'il se révélait comme un lieu de refuge et de passage. Douteux pour les uns, proba-

À LIRE

■ La Bibliothèque de Qumrân. Vol. 1 Torah-Genèse collectif, éd. du Cerf, 640 p., 89 €.

Entretien avec Katell Berthelot

“Qumrân, la bibliothèque d'où a surgi la Bible”

Propos recueillis par JEAN-BAPTISTE MICHEL et ESTELLE VILLENEUVE journalistes et auteurs

En 1947, la découverte de manuscrits juifs de l'Antiquité ouvrait la voie à une véritable révolution dans les études bibliques : nos Écritures saintes avaient d'abord été des textes parmi d'autres. Cette « bibliothèque » d'où a surgi la Bible va enfin être mise à la disposition des lecteurs francophones dans une édition intégrale et bilingue. Non sans quelques audacieuses innovations ! *Le Monde de la Bible* interroge Katell Berthelot qui codirige, avec Thierry Legrand et André Paul, cette formidable aventure éditoriale.

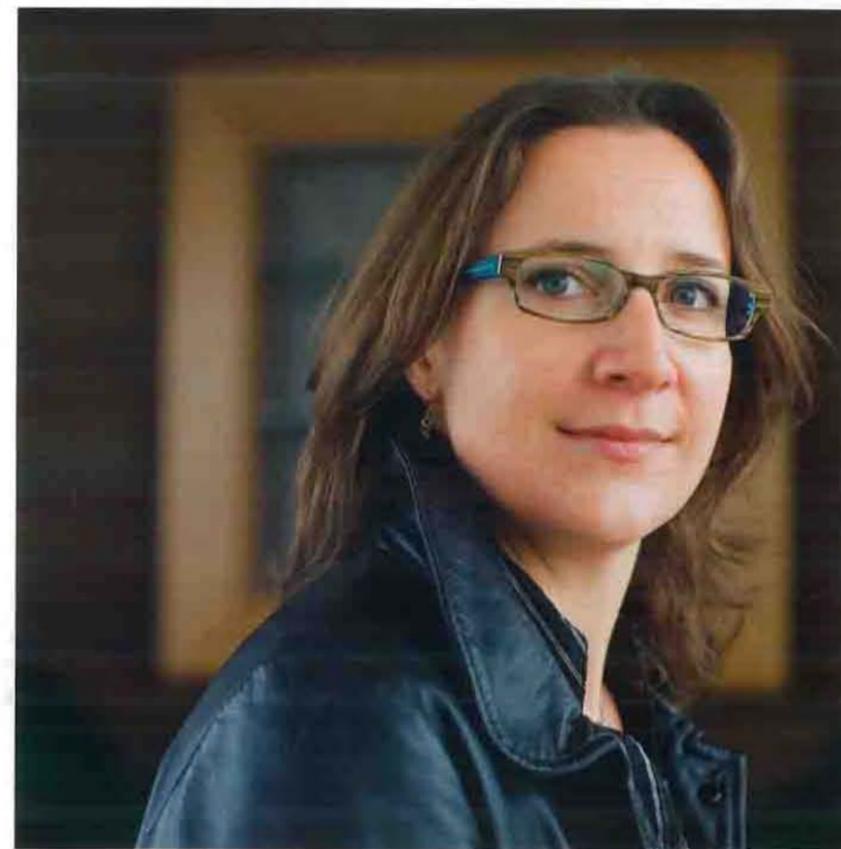
Le Monde de la Bible: Qu'entendez-vous exactement par bibliothèque de Qumrân ?

Katell Berthelot: Nous utilisons ce mot de bibliothèque dans un sens large, pas comme un lieu où l'on se rend avec une carte pour consulter un livre, mais dans le sens de « collection » d'ouvrages. Nous envisageons ainsi l'ensemble des manuscrits trouvés dans les grottes de Qumrân, depuis 1947, comme un fait global dont l'unité tient au lieu de la trouvaille. Indépendamment donc des questions relatives à l'origine et à la constitution de cette collection, ou des modalités concrètes de leur consultation. Nous n'entrons pas dans les débats actuels, encore très controversés, sur l'existence de plusieurs fonds indépendants, ou propres aux différentes grottes. Nous manquons d'éléments pour trancher ces questions et nous passerions à côté du monument intellectuel que cette collection représente, comme un tout. Ce

qui nous intéresse d'abord, c'est la « pensée au travail » qui se dégage de cet ensemble d'écrits, qui s'échelonne entre le II^e siècle av. J.-C. et le I^{er} ap. Et dont une partie deviendra plus tard la Bible, juive ou chrétienne. En d'autres termes, c'est dans leur ensemble que ces textes témoignent du processus de rédaction et d'interprétation des textes bibliques.

MdB: Une publication intégrale des textes n'existait pas encore ?

Katell Berthelot: Si vous regardez les éditions existantes, dans quelque langue que ce soit, les textes bibliques et non bibliques ne sont jamais publiés ensemble. Nous avons pris le parti de les rassembler, pour que le lecteur ait tout sous la main, sans avoir à jongler entre plusieurs ouvrages. En ce qui concerne les textes bibliques, nous avons retenu ceux qui présentaient des variantes significatives, même lorsqu'elles ne sont pas d'un



© Stéphane Courouff pour Le Monde de la Bible

« C'est dans leur ensemble que ces textes témoignent du processus de rédaction et d'interprétation des textes bibliques. »

intérêt théologique majeur. Pour les textes non bibliques, comme la *Règle de la Communauté*, dont il existe 12 exemplaires, nous partons du manuscrit le mieux conservé et nous indiquons en notes toutes ses variantes. Cela donne à chaque fois un coup de projecteur qui permet d'entrevoir l'histoire de la rédaction du texte.

MdB: Comment votre bibliothèque de Qumrân met-elle en valeur cet aspect de « gestation biblique » dont vous parlez ?

Katell Berthelot: C'est la principale originalité du projet. Au contraire de toutes les éditions précédentes, nous n'avons retenu comme mode de classement ni la numérotation par grotte attribuée aux manuscrits lors de leur découverte, ni la langue dans laquelle ils ont été écrits, ni le genre littéraire (bien que ce critère intervienne en partie). L'idée d'André Paul, qui est à l'initiative de ce grand chantier éditorial, était de

Katell Berthelot

est chargée de recherches au CNRS et Actuellement rattachée au Centre de Recherche français à Jérusalem. Spécialiste du judaïsme à l'époque hellénistique et romaine, elle a publié *Philanthropia judaica. Le débat autour de la « misanthropie » des lois juives dans l'Antiquité*, et *L'humanité de l'autre homme* dans la pensée juive ancienne (Leiden, éd. Brill, 2003 et 2004), *Le monothéisme peut-il être humaniste ?* (éd. Fayard, 2006) ainsi que de nombreux articles sur l'histoire du judaïsme ancien à l'époque hellénistique et romaine.

À LIRE

■ La bibliothèque de Qumrân volume 1 Torah-Genèse

édition bilingue des manuscrits à l'initiative d'André Paul, dirigée par Katell Berthelot, Thierry Legrand et André Paul, éd. du Cerf, 640 p., 89 €. Texte, traduction, introductions et notes par une équipe internationale de chercheurs francophones. Un volume par an (9 volumes à paraître).

Entretien avec Katell Berthelot



JARRE DE QUMRÂN

Ces jarres allongées avec une ouverture et un couvercle ont été conçues pour protéger des rouleaux. Ce type de jarre n'existe qu'à Qumrân. © MdB

et de l'*Écrit de Damas* trouvés à Qumrân datent de la fin du II^e siècle av. J.-C., le témoignage de Flavius Josèphe de la fin du I^{er} siècle ap. C'est-à-dire que deux siècles les séparent. Quel mouvement religieux, dans l'histoire de l'humanité, resterait identique à lui-même pendant 200 ans? Nous supposons donc que ces textes sont bien liés au mouvement que Josèphe appelle « essénien », mais avec différents groupes qui ont évolué dans le temps. Un de ceux-là vivait à Qumrân, mais il n'était pas le seul. De son côté l'archéologie aussi a bousculé l'étiquette essénienne traditionnelle (lire l'encadré p. 10). Mais notre édition évite cette discussion. Ce n'est pas notre propos. Nous mettons les textes à la disposition d'un large public, nous ne prétendons pas imposer une interprétation d'ensemble.

MdB: Vous avez pris le parti de retravailler tous les textes. Les précédentes traductions vous semblaient-elles insuffisantes?

Katell Berthelot: Il existe une traduction française en livre de poche, mais elle est faite à partir... de l'anglais! Quant aux éditions savantes, elles sont déjà anciennes. Surtout, elles ne donnent pas tous les textes trouvés à Qumrân ni pour un texte traduit toutes les versions connues. Par exemple, la traduction de la *Règle de la*

introduction et des notes destinées à faciliter la lecture et la compréhension. C'est bien nécessaire car les textes sont souvent obscurs et leur syntaxe un peu bizarre. Il y a des expressions étranges et nous avons voulu garder cet effet d'étrangeté, en restant très fidèles au texte, sans toujours trancher entre divers sens possibles. Il faut aussi garder à l'esprit que nous n'avons souvent que des fragments, parfois très brefs. Tout cela soulève parfois plus de questions que de réponses!

MdB: Concrètement, comment avez-vous organisé ce vaste chantier éditorial?

Katell Berthelot: L'initiative du projet est venue d'André Paul en 2003. En vétéran des études qumraniennes – il s'y frotte quand même depuis 1957! –, il a invité tous les spécialistes francophones, jeunes et moins jeunes, à y participer. L'équipe s'est ainsi constituée avec plusieurs nationalités (France, Israël, Canada, Tchèque...) et autour d'une moyenne d'âge de 35 ans! Certains étaient alors encore au niveau de la thèse. Vu l'ampleur de l'entreprise, Thierry Legrand, de l'université Marc Bloch de Strasbourg, et moi-même avons été associés à la direction. Une première réunion a très vite eu lieu aux éditions du Cerf. Chacun a eu

« Nous mettons les textes à la disposition d'un large public, nous ne prétendons pas imposer une interprétation d'ensemble. »

► essénienne venait du rapprochement établi entre la description par Flavius Josèphe d'un mouvement qu'il nomme essénien et certains textes de Qumrân comme la *Règle de la communauté*. Dans la première grotte découverte en 1947, les textes communautaires représentaient en effet 4 rouleaux sur 7, soit plus de la moitié. Mais cette proportion est tombée en dessous du quart quand tous les manuscrits de Qumrân ont été déchiffrés. Cela dit, il existe aussi des différences entre les textes communautaires et les descriptions de Josèphe. Mais cela ne signifie pas pour autant que les Qumraniens et les esséniens aient été deux groupes différents. Les manuscrits de la *Règle de la Communauté*

communauté est fondée sur le seul manuscrit de la grotte 1, sans tenir compte des dix autres trouvés dans la grotte 4. Entre-temps la recherche a beaucoup progressé, ainsi que les techniques mises à la disposition des déchiffreurs, comme le traitement numérique des images. En outre, même quand les traductions existantes étaient excellentes, les notes étaient souvent dépassées. Tout cela imposait donc une sérieuse révision. Nous avons aussi voulu offrir au public francophone, de plus en plus nombreux à s'intéresser aux langues bibliques, la possibilité de confronter les textes dans leur langue d'origine (hébreu, araméen, grec...) avec leur traduction sur la page d'en face. Nous ajoutons

l'occasion d'exprimer ses souhaits, selon ses affinités et la cohérence de ses propres recherches. Cela a permis de faire une première répartition des textes entre nous et de les classer thématiquement. Il a fallu aussi construire une démarche de travail commune. Nous nous réunissons à peu près une fois par an pour faire le point, résoudre les difficultés et améliorer la méthode. Mais notre but n'est pas de recréer le *Yahad* (terme utilisé à Qumrân pour désigner la communauté)! C'est bel et bien de rendre ce trésor de la littérature antique accessible aux biblistes, aux historiens et plus largement à tous ceux qui s'intéressent à la Bible, au judaïsme ancien et au christianisme primitif. ●

LA GROTTÉ 4 a été creusée de main d'homme dans les à-pics du wadi qui borde le site de Qumrân. Elle contenait à elle seule plus des trois-quarts des manuscrits retrouvés, dont onze exemplaires du Livre d'Hénoch. Un des auteurs de *La bibliothèque de Qumrân*, Michaël Langlois, a consacré sa thèse au plus complet de ceux-ci (éd. du Cerf, 2008). © G. Nalbandian/Israelimages